

LA NAISSANCE DE LA TRAGÉDIE

Zeus, dieu "Don-Juan" (1), séduit Sémélé, princesse de Thèbes. Très amoureux, il promet de lui accorder tout ce qu'elle lui demandera. Et il jure "par le Styx", fleuve des Enfers. Héra la jalouse, femme de Zeus, suggère à Sémélé de demander : « Je veux te voir dans toute ta gloire de Souverain des Cieux et de Maître de la Foudre ! » C'est ce que fait la naïve Sémélé qui ignore que nul mortel ne peut survivre à une telle vision. Lié par son serment, Zeus ne peut reculer. Sémélé, enceinte, est foudroyée... consumée...

Zeus se saisit de l'enfant près de naître, le met "en couveuse artificielle" dans sa propre cuisse, recousue de fils d'or. Lorsqu'il se trouve enfin être "à terme", la naissance du bébé **DIONYSOS** a lieu. Il est donc né deux fois.

Capturé alors par les Titans (les Dieux Anciens, des géants), il est déchiqueté et jeté aux Enfers... Zeus reconstruit son fils aussitôt, le ressuscite et le cache dans l'ombreuse vallée de Nysa où il sera élevé par les Nymphes, le vieillard Silène et les Satyres (génies des bois à demi boucs).

Avec eux, devenu adulte, il parcourra le monde, c'est-à-dire : l'Inde, l'Orient, l'Asie Mineure, l'Égypte, la Thrace (Bulgarie actuelle), la Grèce enfin, pour enseigner aux hommes la greffe des "vignes folles", le vin et la joie de vivre. Telle est la légende de ce dieu en réalité venu d'Asie et qui serait un avatar occidental de Shiva, dieu indien de l'érotisme.

DIONYSOS, C'EST LA GRAPPE mûrie par le feu du ciel (l'éclair tuant Sémélé), nourrie par l'eau (la vallée de Nysa). C'est le vin aux effets opposés : joie, consolation, pour celui qui en use avec sagesse (la sagesse grecque !)... source de folie, destruction pour l'intempérant ! C'est aussi le cep que l'on taille en hiver (l'agression des Titans) jusqu'à le réduire à ce tragique moignon qui pourtant va reverdir (la résurrection) - Souffrance utile aux hommes : sans la taille, pas de vin.

POUR CÉLEBRER SON CULTTE, il faut se vêtir comme lui. Sur la tête, la couronne de lierre. Sur le dos : la "nébride" (peau de faon tachetée). En guise de ceinture : des serpents vivants ! A la main : le "thyrsé" (lance parfois entourée de lierre et toujours terminée par une pomme de pin). C'est sur quelque colline boisée, proche de la ville, que se déroule la "bacchanale", l'orgie rituelle.

En 1966, le vieil humaniste Emmanuel Berl s'écriait, après un reportage TV sur **Johnny Halliday** dans "5 Colonnes à la Une" : « J'ai vu Dionysos lui-même. A la fois déchiré et splendide, devant ses bacchantes ivres de lui et impuissantes à l'apaiser. » De fait, les rassemblements sauvages (avec alcool, drogue) des rockers ont quelque chose de dionysiaque...

LE PLUS SCANDALEUX, c'est qu'il entraîne les femmes de la ville, d'ordinaire cloîtrées. Dionysos (ou Bacchos) est toujours suivi de son cortège, le "thiasé", de Satyres, d'adorateurs et surtout d'adoratrices (les Ménades, les Bacchantes) déchaînées contre ses adversaires. Le culte se célèbre, après absorption du vin, par des chants en l'honneur du dieu, des cris (« Io Evohé Bacchos ! ») accompagnés de danses frénétiques où l'on frappe le sol de son thyrsé. Les arbres, frappés également, se couvrent de miel... C'est l'aspect bienfaisant du dieu. Son aspect cruel, c'est le sacrifice humain (souvent d'un enfant) terminant la « cérémonie ». La pomme de pin au sommet du thyrsé représente la tête de la victime brandie par le sacrificateur.

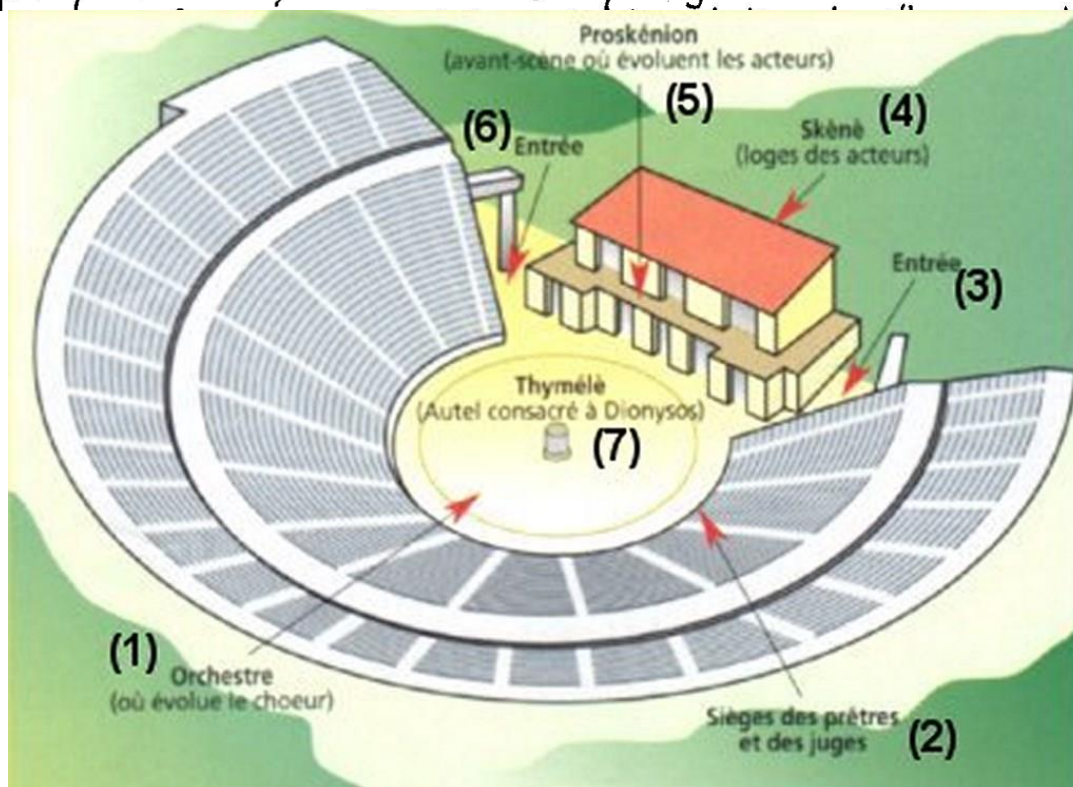
Tel est le culte URBAIN, pourrait-on dire, de Dionysos. Avec, au centre, l'ORGIE rituelle.

(1) - Pour ne pas être en reste avec ses voisins, chaque Etat-Cité entendait avoir une de ses princesses séduite par lui !
Telle est l'origine du donjuanisme de Zeus...

1. Le théâtre antique.

Document 2 : <https://www.youtube.com/watch?v=5SyYYzx81T0>

POUR CANALISER L'ORGIE DIONYSIAQUE, la société va d'abord, l'admettant, en faire, dans les bourgs, un "chaos tournoyant". Ce culte rural prendra, en moins de 200 ans, la forme du théâtre. Et cette forme, reprise par les villes, deviendra la façon quasi générale de célébrer le dieu.



2. Le culte de Dionysos.

Document 3 : Shaka Ponk, Halle Tony Garnier, 30 octobre 2014.

https://www.youtube.com/watch?v=fQPAs44_eqY

Document 4 : Friedrich Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*, 1872, textes, fragments et variantes établis par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, traduit de l'allemand par Michel Haar, Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy, NRF Gallimard, 2003, p.74-75.

Il nous faut [...] comprendre que la tragédie grecque, ce n'est pas autre chose que le chœur dionysiaque ne cessant de se décharger dans un monde apollinien d'images constamment renouvelé. Les parties chorales entrelacées à la tragédie sont donc, d'une certaine manière, la matrice de tout ce qu'on appelle le dialogue – c'est-à-dire la matrice de l'ensemble du monde scénique, du drame proprement dit. Par décharges successives, ce fond originaire de la tragédie irradie la vision du drame, laquelle est certes de part en part une manifestation de rêve – et, dans cette mesure, de nature épique –, mais qui d'un autre côté, parce qu'elle est l'objectivation d'un état dionysiaque, représente non la délivrance apollinienne dans l'apparence, mais tout au contraire la dislocation de l'individu et son union avec l'être originaire [...]. Mais c'est le chœur de la tragédie grecque, le symbole de la foule tout entière en proie à l'émotion dionysiaque qui trouve dans notre façon de voir sa pleine explication. Habitué comme nous l'étions jusqu'ici à la fonction réservée au chœur sur la scène moderne, en particulier dans l'opéra, nous ne pouvions absolument pas comprendre – ainsi qu'il ressort

pourtant clairement de la tradition – comment le chœur tragique des Grecs pouvait être plus ancien, plus originaire, plus important même que l’"action" proprement dite. Nous n’étions pas non plus capables d’accorder avec cette importance et cette originalité traditionnellement attestées le fait que le chœur n’était composé que d’êtres subalternes et serfs – et même, tout d’abord, que de satyres à l’aspect de boucs. Et la situation de l’orchestre, devant la scène, demeurait pour nous une énigme. Maintenant en revanche nous savons que la scène, action comprise, fut au fond simplement pensée, à l’origine, comme vision et que la seule "réalité", c’est justement le chœur qui fait naître hors de lui cette vision et qui en parle avec toutes les ressources symboliques de la danse, de la musique et du verbe. Dans sa vision, c’est Dionysos que le chœur aperçoit, son Seigneur et maître – et c’est pourquoi il reste toujours un chœur de serviteurs.

L’énergie dionysiaque	Le monde apollinien

3. La catharsis.

Document 5 : Stanley Kubrick, *Shining*, 1979.
<https://www.youtube.com/watch?v=CMbI7DmLCNI>

Document 6 : Aristote, *La Poétique*, Chapitre XIV, « *De la terreur et de la pitié. Ces émotions doivent naître de la composition même de la fable plutôt que du spectacle.* », 322 avant Jésus-Christ.

On peut produire le terrible et le pitoyable par le spectacle, ou le tirer du fond même de l’action. Cette seconde manière est préférable à la première, et marque plus de génie dans le poète : car il faut que la fable soit tellement composée, qu’en fermant les yeux, et à en juger seulement par l’oreille, on frissonne, on soit attendri sur ce qui se fait ; c’est ce qu’on éprouve dans l’*Œdipe*. Quand c’est l’effet du spectacle, l’honneur en appartient à l’ordonnateur du théâtre plutôt qu’à l’art du poète. Mais ceux qui, par le spectacle, produisent l’effrayant au lieu du terrible ne sont plus dans le genre ; car la tragédie ne doit point donner toutes sortes d’émotions, mais celles-là seulement qui lui sont propres. Puisque c’est par la pitié et par la terreur que le poète tragique doit produire le plaisir, il s’ensuit que ces émotions doivent sortir de l’action même. Voyons donc quelles sont les actions les plus capables de produire la terreur et la pitié.

Document 7 : Le Coup de Phil' #9 - La Catharsis d'Aristote.
<https://www.youtube.com/watch?v=fycDD13cT68>